

BOLETÍN

DE LA

REAL SOCIEDAD VASCONGADA DE AMIGOS DEL PAÍS

(Delegada del Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Gulpúzcoa)

AÑO XI

CUADERNO 2.º

Redacción y Administración: MUSEO DE SAN TELMO - San Sebastián

Notes pour une édition critique et une traduction française des poésies d'Oihenart

par René LAFON

Ces notes sont destinées à éclaircir le texte, souvent obscur, des Poésies d'Oihenart et à justifier la traduction française que nous en avons donnée.

Nous nous sommes servi, dans les références, des abréviations suivantes:

prov. 48: proverbe 48 du recueil d'Oihenart.

Suppl.: poésies d'Oihenart qui ne figurent que dans l'exemplaire de Bayonne (publiées par Francisque-Michel à la suite des autres sous le titre «Autres pièces et fragments»).

Voc.: petit vocabulaire composé par Oihenart et qui figure dans son livre sous le titre «Explication des mots rares qui se rencontrent parmi ces vers».

Azkue, *Morf.*: *Morfología vasca* (1925).

Lafitte: *Grammaire basque* (1944).

Lafon, *Système*: *Le Système du Verbe basque au XVIIe siècle* (1944, 2 tomes).

On sait que le livre d'Oihenart a paru en 1657. Il convient

de rappeler l'essentiel de ce que Vinson en dit dans sa *Bibliographie de la langue basque* (núm. 26 a, p. 99-106).

«L'absence de tout nom d'imprimeur ou de libraire indique à mon avis que le livre ne fut point mis en vente et qu'il en fut tiré seulement un très petit nombre d'exemplaires qu'Oihenart distribua à ses amis. Aussi ce livre est-il fort rare; on n'en connaît que deux exemplaires et demi, si j'ose m'exprimer ainsi.»

«Le premier, qui est le seul complet, est conservé à la Bibliothèque Nationale (núm. Z, 1801, réserve).» (p. 100).

Le second, dit-il p. 101, est à la Bibliothèque municipale de Bayonne (núm. 3.820). «Il est incomplet des pages (I-IV) des Proverbes, (1-IV), 27-30, 45-46 des Poésies, mais il contient 12 pages, chiffrées 3 à 14, que ne possède pas l'exemplaire de Paris. Ces six feuillets (avec les signatures Aij et Aijj aux deux premiers), viennent immédiatement après la traduction française des Proverbes, c'est-à-dire sont intercalés entre les Proverbes et les Poésies; ils contiennent d'autres poésies dont malheureusement le commencement et la fin manquent. Le volume porte des corrections et des ratures d'une écriture ancienne, peut-être celle de l'auteur lui-même, dans les Poésies.» Vinson signale et reproduit 8 corrections ou additions. Beaucoup d'autres, qu'il ne signale pas, consistent dans l'addition d'un esprit rude à certains *p*, *t*, *c* ou *k*, et dans des substitutions de *s* longue à *s* courte, ou inversement.

«M. Francisque-Michel affirme qu'en comparant l'écriture de ces corrections avec celle des manuscrits d'Oihenart conservés à la Bibliothèque Nationale dans la collection de Du Chesne, on ne saurait douter que ces corrections ne soient d'Oihenart lui-même.»

Enfin, Vinson a découvert un cahier composé de huit feuilles in-4°, qui est un exemplaire incomplet des Poésies. Il en donne, p. 102, les variantes par rapport aux exemplaires de Paris et de Bayonne (pièces III, X, XI, XV).

«Comme pour la *Notitia*, il est probable qu'Oihenart a plusieurs fois remanié son oeuvre.» (p. 105).

Vinson indique plus loin, p. 107, n.º 26 c, qu'Oihenart a publié en outre *Atsotizen vrrhenquina*, plaquette qui faisait suite aux Proverbes. On n'en connaît qu'un seul exemplaire, à la Nationale. «Quand on a fait reller le recueil de 1657, on y a intercalé cette plaquette entre les Proverbes et les Poésies.»

C'est cet ensemble dont la Société Internationale des Etudes basques a donné un fac-similé photographique, qui a paru en partie dans la *RIEV* et a été publié intégralement à part en 1936.

I

3. *Beguistatu* «apercevoir»: cf. prov. 491.
 5. Litt. «si vous faites envers moi de la sourde»: cf. esp. *hacer del sordo*. Liçarrague écrit (Lc., 16, 3): *aizurreric ecin daidit* «je ne puis fouir la terre», litt. «je ne puis faire du bêcheur». Oihenart emploie ici l'ablatif et non le partitif.
 32. *Arhetsic*: v. Voc.
 38. *Berhetus*: litt. «en augmentant» (Voc.), c'est-à-dire «de plus en plus».

II

2-6. Litt. «ferai-je par hasard erreur en jurant que vous êtes aussi cruelle par votre air que bleue d'yeux?» Cf. XIII, 60: *hutsic othe daidita?* et *huts egin* (prov. 628). La particule *othe* ajoutée à l'interrogation marquée par le suffixe *-a* une nuance dubitative voisine de celle que le conditionnel exprime parfois en français.

7. *Supertus* «par excès» (Voc.).
 11. *Peitu* avec le verbe «être»: «manquer». Cf. *deus estenac veitu* (prov. 45) «celui à qui rien ne manque».
 16. *Artazes*: v. Voc.
 18. *Campora* «excepté, hormis», avec l'instrumental. Suffixe de latif comme dans *lekhora*.

21-24. Interrogation indirecte, sans verbe principal (cf. Lafitte, *Grammaire basque*, § 229). Dans l'édition originale, la strophe est terminée par un point d'interrogation. Litt. «(je me demande) s'il est venu jusqu'à présent à moi, de vôtre, quelque chose d'autre que des torts (instr. indéf., complément de *berzeric*) et des méchancetés».

26. Litt. «si vous faites envers moi de la fière»; cf. I, 5. *Gotor*: v. Voc.

31. Vers très obscur. On ne peut traduire comme Archu: «telle n'est pas ma qualité». La forme relative *esten* ne se rapporte à aucun mot de la proposition qui suit. Elle ne signifie donc pas «qui n'est pas, où il n'est pas». Elle ne peut avoir qu'une valeur finale: «pour qu'il n'en soit pas ainsi». Mais le sens reste obscur. Peut-être «pour éviter qu'il en soit ainsi».

32. *Ardiresten*. Les dictionnaires ne donnent qu'*ardietsi*, *ardieste*. Aucun des deux sens qu'ils indiquent («obtenir» et «accorder») ne convient ici. Ce verbe signifie ici «surprendre», comme dans le proverbe 527, *ardiesten du nehor herioac* «la mort nous

surprend», et dans Liçarrague, *Jn*, 12, 35, *ilhumbec ardiets etzai-tzatencât* «pour que l'obscurité ne vous surprenne pas».

33. *Ardiresten baizituquet*: présent périphrastique à suffixe *-ke* formé avec l'auxiliaire à valeur indéterminée (v. Lafon, *Système*, t. I, p. 58-60). Présent intemporel: «je vous surprends, non en ce moment même, mais à un moment ou à des moments indéterminés». On ne voit pas clairement la valeur de cette forme verbale à préfixe *bait-* en proposition principale.

35. *Ensüerri* ne figure pas dans les dictionnaires. Lhande donne comme étant d'Oihenart *entzueri* (avec *r* douce) «où l'on entend quelque chose».

37. Le verbe *erasi* (v. Voc.) est construit avec l'instrumental, comme sa variante *edasi* (employée aussi par Oihenart) l'est dans Liçarrague, *l Tim.*, 5, 13.

38. *Seric* accompagné d'une forme verbale à préfixe *bait-* signifie ici «comme» (sens causal), de même que dans *Eguberricoplac*, v. 1. Cette acception ne figure pas dans les dictionnaires.

42. *Erasten hasten bainais* a deux compléments: un substantif à l'instrumental et une proposition introduite par *nola*, qui équivaut ici à fr. *que*.

44. *Artetarie* est obscur: «par moments» ne convient pas (seul sens indiqué par Lhande; rien dans Azkue).

48. *P^c ustazes*: v. Voc.

51. Archu traduit *ezinsusquet* par «je ne saurais vous délaisser», il a raison. Oihenart utilise des formes simples du verbe *utzi*. Mais la sifflante qui suit le préfixe personnel fait difficulté: on attendrait *ezintusquet* (*ez* plus *zin-t-uz-ke-t* en orthographe moderne). Il s'agit sans doute d'un erratum. Toutefois, il est possible que *zintzazket*, de l'auxiliaire *za-* «faire», ait déteint sur cette forme: la forme périphrastique signifiant «je ne saurais vous laisser» est, en labourdin et en bas-navarrais oriental, *ez zin(t)zazket* (ou *ezinēzazket*) *utz*.

Ehoula: cette forme ne figure ni dans Azkue ni dans Lhande. Azkue donne *eula* «en aucune façon» comme appartenant au roncalais d'Uztarroz.

53. *Gupida* accompagné du verbe «avoir» signifie la plupart du temps «épargner, ménager»: Oih., prov. 315; Liç., dans plusieurs passages, notamment *Act.*, 20, 29; *Rom.*, 8, 31 et 11, 21. Dans un passage de l'*Apocalypse* (12, 11), il sert à traduire gr. *agapein*, lat. *diligere*, et signifie «aimer». Archu traduit ici: «qu'un jour vous puissiez m'aimer». On peut hésiter entre «m'aimer» et «me traiter avec ménagement»; cf. XIV, 30.

56. *Ikerze*, d'après le Voc., signifie en souletin «soin, bon

traitement». Oihenart emploie aussi *ikerze* avec le verbe «avoir» en VII, 26-28. Liçarrague (*Jac.*, 2, 3) emploie *ikartze* (avec *k* notant *kh*) et le verbe «avoir» pour traduire «avoir de l'attention» (pour quelqu'un, complément avec la postposition *-gana*). Lhande (art. *ikhartze*) signale les sens «attention, considération, soin que l'on prend de quelqu'un», et cite le passage de l'Épître de Jacques.

Le membre de phrase constitué par cette strophe (v. 55-60) et qui est le complément de *enendaque* (1er vers de la strophe suivante) n'est pas clair. Il faut remplacer par une simple virgule le point et virgule des v. 57 et 60, et suppléer *suc* à côté de *eguiteco*. L'agent n'est exprimé que dans la forme personnelle *dusun*. De plus, *bano* doit être mis en relation avec *berze*: «autre... que». Cette construction du complément de *bertze* (ou *beste*), analogue de celle du complément du comparatif de supériorité, n'est signalée par Azkue qu'en biscayen. Mais elle doit avoir été plus répandue. Le sens littéral est sans doute le suivant: «pour que vous n'ayez pas à l'avenir d'autre bon soin que vous n'en avez jusqu'à présent de me faire du bien». Le génitif en *-ko* du substantif verbal sert parfois à exprimer la condition (Lafitte, § 468): c'est ici le cas de *vkeiteco*. Quant à *eguiteco*, il est le complément de *ikerze*; cf. VII, 26-28.

67. Cette strophe et les trois suivantes constituent une seule phrase. Plusieurs propositions interrogatives indirectes se rattachent à *oharzen* (v. 71).

72. Cf. Decherape, IX, 24: *çor handian çaude* «vous avez une grande dette», dit l'amoureux à la belle qui lui a dérobé le calme du coeur et le sommeil.

77. *Ohatu* «placer, ranger» (Voc.).

81. *Tinc* «serré, ferme» (Voc.). *Ekuru* est construit avec *egon* dans le prov. 54.

82. *Manura* est obscur. Dans l'exemplaire de Bayonne, une virgule a été ajoutée à la main entre *cein* et *manura*. Ce dernier mot, latif de *manu*, signifie sans doute «selon l'ordre», c'est-à-dire «à votre commandement, à vos ordres». *Cein* doit porter sur *erpai*, *ern'* et *aiduru*: ces trois mots figurent dans le Voc. Dans l'exemplaire de Bayonne, *erpai*, *ern'* a été biffé et remplacé par *erne bethi*. Dans ces conditions, *ardura* ne peut pas signifier «souvent»; il signifie sans doute «continuellement, toujours», comme dans Liçarrague, *Hebr.*, 10, 1 et 13, 15. Cette acception n'est indiquée ni par Azkue ni par Lhande. La rédaction de cette strophe est maladroite; elle n'est pas au point.

90. *Errekeitu gaxto* «mauvais traitement». Liçarrague em-

ploie ce mot: *errequeitu emóc huni* (Lc., 10, 35) «prends soin de lui».

93. *V. galcazea* (Voc.).

94. *V. atun* (Voc.).

98. *Guticiasu*, «désireux»: adjectif dérivé de *guticia*.

100. Litt. «me satisfaire (*amerstea*, Voc.) du moins par rapport à ce dont je suis désireux».

108. *Gaiian behin*: litt. «une fois chaque nuit».

III

Titre: *Arguia*. Le poète joue sur le nom de celle qu'il aime et qui peut signifier «clair(e)» ou «lumière, clarté».

5. Il faudrait *nun*; le poète a employé *nis* pour les besoins de la rime.

8. Probablement pour *bederaco aldis* «chaque fois»: *bederaco* doit être tiré de *bedera* «chacun».

12. *Guertatu* «devenir», comme dans les prov. 278 et 321. Ce sens n'est indiqué ni par Azkue ni par Lhande.

16. *Elheketa* est pris ici dans une acception péjorative. Lhande, comme Azkue, donne pour ce mot les deux sens de «conversation» et de «loquacité». *Elhe* peut signifier «discours vains, paroles en l'air, contes» (Lhande).

21. *Koeinta* (prononcé *kweynta*) «souci» est employé aussi dans le prov. 579. Le mot *kozinta* «préoccupation, soucis», que Lhande donne avec l'indication «Oih.» n'existe pas; c'est une mauvaise lecture de *koeinta*, où l'e a été pris pour un c (*kocinta*).

22. *Egonac*, qui a pour attributs *ixil* et *mais pensaketa*, est pris substantivement; l'ensemble constitue un syntagme à l'actif singulier, qui a pour déterminant *ene*; cf. *axeriaren lasoan azamana* (prov. 507) «le fait que le renard se laisse prendre au laçet». *Pensaketa* veut dire «en train de réfléchir, de méditer»; *pentsaketa zegoen* «il réfléchissait» (Lhande).

24. *Siotsan* (c.-à-d. *ziotsan*) litt. «il [te (fém.)] le lui dit»: forme allocutive féminine. Le patient est indéterminé, comme dans le prov. 240: *hiri sionat* «c'est à toi que je parle». L'objet de référence l'est aussi, comme dans le proverbe 113, où *siotsac*, forme masculine correspondant à *siotsan*, signifie «il dit»: *dixac bila nesatela siotsac* «la fortune veut qu'on la recherche», litt. «la fortune dit: qu'ils me recherchent!» De même en XII 92 et en XV, 41. Le suffixe *-gati* signifie ici «au sujet de», comme en XV, 33, et aussi dans le prov. 231 du recueil de 1596: *Digaran artean ez hurtea gati gasoric essan* «hasta que sea passa-

do, no digas mal del año», «jusqu'à ce qu'elle soit passée, ne dis pas de mal de l'année». Cette signification de *-gati* n'est indiquée ni dans les dictionnaires d'Azkue et de Lhande ni dans les grammaires de M. Gavel et de M. l'abbé Lafitte. Archu traduit d'une façon très inexacte: «mon silence, mes réflexions ont leur source en toi».

Dans l'exemplaire de Vinson, les vers 22-24 figurent sous la forme:

Ban' en' ixura,
Et' ixildura
Hiz ari ditu higati.

«Mais mon attitude et mon silence ne cessent de parler de toi». Il faudrait *ditun*, forme allocutive féminine correspondant à *dira*.

26. *Burdin-aiz* «pierre de fer», qui ne figure dans aucun dictionnaire, signifie «pierre d'aimant». L'exemplaire de Vinson porte *Amant garrazac* «le rude aimant».

28. *Han* précédé ou suivi de *harat* signifie «à partir de là, de ce lieu, de ce poin, à partir de ce moment-là» (Lhande, art. *han*). *Oihenart* veut dire que l'aiguille qui a été aimantée est toujours orientée exactement dans la même direction.

38. *Stacuru*: v. Voc., *estacuru*.

40. *Iri* veut dire «proximité, environs»: cf. Liç., Act., 22, 6: *egu-erdi irian* «vers midi». *Ex' irira* «dans les environs de la maison».

43. Litt. «donc fais (*eguin*) en sorte que, dès maintenant, je sache quand je pourrai venir à toi... et que tu m'y joignes». *Naquidina iin* est pour *naquidinan iin*: l'n final est tombé, comme il arrive parfois en souletin. Pour les formes à noyau *-quidi-*, v. Lafon, *Le Système du Verbe basque au XVIIe siècle*, t. II, p. 34-35 et 45.

IV

6. *D(a) aguerrian*: litt. «il est en vue, à découvert».

14. Cf., dans la chanson connue *Lurraren pian* (Sallaberry, p. 148): *bainan zuri ez iduritu zuretzat' aski nintzala* «mais vous avez trouvé que je n'étais pas assez pour vous».

16. *Sureti*, ablatif du possessif *sure*, équivaut ici à l'ablatif du pronom personnel. C'est sans doute à cause de la rime que le poète a employé *sureti* au lieu de *sutaric*.

17. *Aiher nais*: v. Voc.

22. *So ari nais* = *so egiten dut*.

24. *Senalcari* n'est pas attesté par ailleurs. On lit dans Azkue: «*Zenalkari* (?), esp. vigilante ?, fr. surveillant ?» Azkue cite ce passage, qu'il traduit ainsi: «je regarde toujours fixement où vous êtes, surveillant ?, semblable au bigle». *Oker* = esp. *tuerto*, donc fr. *borgne* (cf. prov. 289). *Senalcari* me paraît être obtenu en ajoutant le suffixe d'agent *-cari* au substantif *senal* (esp. *señal*). Je crois que ce mot signifie «qui fait des signes» et que le poète veut dire qu'il fait des signes à son aimée en fermant un oeil, à la manière d'un borgne, c'est-à-dire en clignant d'un oeil. Archu ne traduit pas la fin de la strophe, qui est obscure.

27. *Lastana*: *lastan* (en orth. mod.) «aimé» est biscayen. Oihenart emploie ce mot plusieurs fois: XII, 2; XIV, 2 et 21. Il emploie un autre mot biscayen, *orri* «feuille», qu'il signale comme tel (Voc.). Il a voulu enrichir son vocabulaire de mots empruntés à divers dialectes.

29. *Sos iarri* «se mettre à regarder» (cf. Azkue, *jarri*, 6°).

31. Litt. «voulant vous rencontrer».

40. *Sur' oldes*. Oihenart (*Notes pour le vocabulaire de Pouvreau*) traduit *ene oldes* par «de mon vouloir» et cite d'autres expressions analogues.

43. Le sens de *nais lazen* est difficile à déterminer. «Mes cheveux se dressent» (Archu) ne convient pas. Parmi les autres sens indiqués par Azkue et par Lhande, figurent «épouvanter, intimider, impressionner, se hérissonner (sic), devenir rude». «Je suis épouvanté, je suis intimidé» ne sont sans doute pas à retenir. Il est plus vraisemblable que *nais lazen* signifie ici «je suis impressionné» ou «j'ai la chair de poule».

44. *Bazen* doit être joint à *sañtudanean*. *Ber* signifie ici «seulement». Dans cette acception, il est d'ordinaire employé avec l'article défini. Mais *ber* peut s'employer sans suffixe casuel dans le sens de «seulement» (Liç., *Rom.*, 3, 28; 9, 17).

49. Le verbe principal est toujours *nais lazen*. A ce verbe sont donc rattachées deux subordonnées de nature différente, unies par *edo*: une temporelle et une suppositive. La construction est gauche. Cette strophe a été raturée dans l'exemplaire de Bayonne.

51. *Heldu* est accompagné ici de l'auxiliaire «avoir». Bien que ce verbe exprime un mouvement, le complément a la forme de l'inessif, comme il arrive souvent avec *sartu* et *ezarri* (cf. Gavel, t. I, § 51, p. 27; Lafitte, § 823, p. 425). Même construction en V, 23.

54. *Gogoerizen* ne figure dans aucun dictionnaire. La deuxième partie du mot doit être l'abstrait verbal correspondant au

participe *eritu* «devenu (ou rendu) malade». *Gogoeri*, qui ne figure dans aucun dictionnaire, est formé comme *gogobera* «clément», *gogoilun* «triste», et signifie «malade de l'esprit, du coeur»; *gogokeritu* veut donc dire «rendre malade moralement»; *eri* peut, d'ailleurs, signifier «triste» (Llande, art. *eri*, 3°).

60. Le verbe *gogaratu*, tiré de l'adverbe *gogara*, ne figure ni dans Azkue ni dans Lhande. *Oroen gogara* (prov. 376) signifie «d'une façon qui agréé à tous, à la satisfaction de tous». Lhande cite à l'article *haitu* (I) les vers 58-60, qu'il traduit ainsi: «vous, qu'est-ce qui vous rend si hautain (sic) que vous ne vouliez pas m'agréer?»

61-66. Azkue traduit (art. *asturuz*): «il peut arriver qu'il y ait par hasard beaucoup d'autres personnes mieux conformées de tête, mais il n'y en a pas jusqu'ici qui soit plus éprise de vous que moi». *Asturu* (de lat. *astrum*) signifie «fortune, sort»; *asturuz* doit signifier «peut-être» plu ôt que «par hasard» (cf. esp. *acaso*, bsq. *benturaz*). *Norbait* a ici la valeur d'un substantif signifiant «personne». *Buru*, ici, semble désigner plutôt l'ensemble de la personne que la tête. *Suretarragoric* est le partitif du comparatif de *suretar*, où le suffixe *-tar* exprime l'attachement; cf. Azkue, *Morf.*, § 185, 7°, et 186.

V

2. *Ireici* «repousser»: variante de *iraitzi*; acception non signalée par Azkue et Lhande.

5. *Hil-urhentu*, litt. «achever de tuer», et non «éteindre», qui est la seule signification indiquée par Azkue et Lhande. *Urhentu* «achever» est employé dans le prov. 582; *urhentü* «achever, finir» est courant en souletin actuel.

6. *Hurrentu*: variante de *hurrandu*, qui signifie parfois «être près de mourir» (Lhande).

8. L'édition de Francisque-Michel donne ici la forme étrange *incussis*, et au vers 14 *incus*. L'édition originale porte *icussis* et *icus*. Il convient donc de rayer *inkusi* des dictionnaires d'Azkue et de Lhande.

16. *Lisan* (= *lizan*) «qu'il fût» est une forme d'éventuel à suffixe relatif qui a la même valeur que *licen*, employé par Dechepare et Liçarrague. La finale *-an* est souletine ou bas-narravaise.

18. *Sindiaurisan* (= *zindiaurizan*) «que vous vinssiez», forme d'éventuel à suffixe relatif du verbe *jaugin* «venir»; *g* est devenu *r*, comme dans soul. *tziauri* «venez!».

20. *Goithus*: v. Voc., *goizea*.
23. *Heldu* est construit avec un adverbe a forme d'inessif, comme en IV, 50-51.
26. *Banaxeco*: forme simple du verbe *etxeki* «être attaché à, tenir, se saisir de»; v. *Système*, I, p. 170-172.
27. *Nola... manus baizausat*: litt. «comme vous êtes par rapport à moi en commandement», «comme vous m'en donnez l'ordre».
28. *Belar hori*: litt. «ce front qui est le vôtre». *Simur*, ici, ne signifie pas «ride, pli», mais «ridé, plissé». L'emploi de *zimur* comme adjectif n'est indiqué ni par Azkue ni par Lhande. Mais on lit dans un poème d'Elissamburu, où l'on s'adresse à une outre en peau de bouc qui a été presque vidée du vin qu'elle contenait: *Orai hor ago zimurrik arpegia* «te voilà maintenant le visage plissé» (*Iragan besta biharamunian*, v. 34, dans le recueil *Kantuz*, p. 154).
30. *Exekiterago*: comparatif du latif du substantif verbal de *etxeki*.
31. *Epaixca*: v. Voc. Cet adverbe en *-ka* est pourvu ici du suffixe d'instrumental. Le verbe *sartu* est construit avec l'inessif (cf. IV, 51). *Exen* est un inessif de type archaïque, qui s'emploie régulièrement, aujourd'hui encore, en souletin. Lire *sur'* au lieu de *cur'*.
32. *Eme* est employé ici avec valeur d'adverbe.
33. Litt. «en tâtonnant, ayant passé deux fois la chambre». «Deux fois» se dit d'ordinaire *bietan* ou *berritan*. Azkue donne *bitan* comme employé en biscayen, guipuzcoan, haut-navarrais et roncalais. Lhande (art. *bietan*) signale *bitan* comme employé en labourdin.
35. *Hats hanturic*, de *hats hantu* «être essoufflé» (Lhande). Azkue donne *atsantu* et *hatsantu*.
37. *Hautemanic* se retrouve en XII, 41: «s'apercevoir de, se rendre compte de».
38. *Gaxo*, employé dans un sens de commisération, peut se placer avant ou après le nom qu'il accompagne. *Gaxoa ni*, où le pronom personnel *ni* est précédé de *gaxo* au nominatif singulier, correspond à l'expression «pauvre de moi», usuelle dans le sud-ouest de la France et à l'expression espagnole *pobre de mí*. L'expression étant employée à l'actif, seul le dernier mot, *ni*, prend la marque de ce cas.
40. *Hilpena* ne figure pas dans les dictionnaires: «souffrance, chagrin de mort».
45. Azkue donne *ongo* «accommodement»; et Lhande *ongo*

«réconciliation». *Hongoa* est formé à l'aire du même suffixe que *erhogo* «folie». Le thème du mot est en réalité (*h*)*ongoa*. C'est l'abstrait correspondant à l'adjectif *hon* «bon»; il signifie «bonté». Sur ce suffixe, dont la forme correcte est *-goa*, voir Schuchardt, Introduction à l'édition des oeuvres de Liçarrague, p. XCI-XCII.

49. *Gaiz dena* peut signifier «celui qui est méchant», «celle qui est méchante» ou «ce qui est méchant».

50. Litt. «est de même (*berhala*) que le lait quand il est plein de mouches».

52. *Buru sakarsu* a la valeur d'un adjectif composé qui sert d'attribut à *haur ederra*; suppléer *denean*.

53. *Anderauren* est traduit par «demoiselle», par opposition à *nesca* «servante», dans le prov. 473; cf. VIII, 3; suppl. de l'exemplaire de Bayonne, IV, 60. Le partitif de ce mot est *anderaureníc* (VIII, 3); donc le nominatif indéfini est *anderauren*, et non *anderau*, comme *Azkue* l'écrit; *Lhande* l'écrit indûment *anderaurren*. Cf. bisc. *andra uren* (*Azkue*, art. *uren*).

54. *Orbain*: v. *Voc*.

55. *Estacuru* signifie ici «reproche», comme dans Liç., *Phil.* 3, 6.

60. Litt. «pour cela seulement (*huts*) vous serez célèbre (*Voc.*, *hots*), parce que vous aurez causé la perte d'un homme». Pour l'idée exprimée ici, cf. IX, 29-32.

VI

La traduction du titre est d'Oihenart lui-même; il la redonne dans le *Voc.*, art. *kexazea*.

7. *Esteiari*: v. *Voc*.

10. *Stacuru*: v. *Voc.*, *estacuru*.

12. Litt. «il n'y a pas de contrainte possible des enfants»; *hetan* reprend *maitesco gausetan*.

14. *Ederza* (= *edertza*) n'est pas dans les dictionnaires. *Seguina* a valeur d'aoriste: «celui qui le fit». Dans l'exemplaire de Bayonne, l'ordre des mots a été modifié à la main: *Onaren Ederza nescato seguina*. Cette correction est indiquée aussi à la main parmi les «Fautes d'impression». Oihenart a jugé sans doute qu'il ne convenait pas de placer le déterminant *Onaren* après le déterminé *nescato*; il l'a mis en tête du vers, et l'a fait suivre du mot auquel il s'oppose.

15. Dans l'exemplaire de Bayonne, un trait d'union a été ajouté à la main entre *iayo* et *eta*, pour indiquer nettement que *eta* doit être joint au participe passé.

22. «Enlever» ne figure pas parmi les nombreux sens de *altxatu* indiqués par Lhande; *Azkue* ne donne que «se cacher». Ce verbe signifie «enlever» dans le prov. 563 et dans Liç., *Mc*, 8, 19; il est synonyme de *hartu* dans Liç., *Jn*, 5, 8 (cf. *Mth*, 9, 6).

26. Lire *gueldize* au lieu de *guetidze* (note de correction d'Oihenart).

27. *Penaimendu*, qui est imprimé dans les exemplaires de Paris et de Bayonne, ne figure dans aucun dictionnaire et contient un *i* que ne s'explique pas. Dans l'exemplaire de Bayonne, il est corrigé en *pensamendu* (avec *p* suivi d'un esprit rude et *s* longue), et cette correction a été ajoutée, également à la main, parmi les «Fautes d'impression».

28. Pour *luzamendu*, les dictionnaires ne donnent que «délai, répit, ajournement, loisir». Le sens de «prolongation» semble convenir mieux.

30. *Barascal* est, comme *auhal*, le déterminant de *iaquiac*.

33. *Etsitu* avec l'instrumental: «renoncer à», comme dans Dechepare, XII, 54.

VII

Dans cette pièce, aucun mot, aucun indice grammatical n'indique expressément le sexe de la personne qui parle ni celui de la personne à qui elle s'adresse. Archu la traduit comme si c'était, de même que dans la suivante, une femme ou une jeune fille qui parlait. Mais il n'en donne aucune justification. Ces plaintes sont plutôt celles d'un amoureux rebuté: servir et honorer (vers 14) appartiennent à l'homme, non à la femme (cf. II, 16-17; VI, 6).

5. *Gotor*: v. *Voc*.

6. Il faut lire *naien* et non *n'aïen* que donnent les exemplaires de Paris et de Bayonne: *naien* est la forme relative de *nai*; qui est le correspondant souletin de lab. *nau* «il m'a», b. nav. occ. et or. *nu*. Mais en souletin, la forme relative de *nai* est *naiän*. *Naien* est sans doute une forme hybride procédant à la fois de *naiän* et de lab. *nauen*. Toutefois il est possible que *naien* ait été autrefois en usage en souletin; c'est la forme qui est régulièrement employée aujourd'hui à Larrau (Haute-Soule).

15. *Othe* ajoute à l'interrogation une nuance dubitative (cf. Inchauspe, *Verbe basque*, p. 444): «si par hasard».

16. Archu, dans sa traduction, a escamoté ce vers. *Honlacaze* ne se trouve dans aucun dictionnaire. Il s'agit sans doute du substantif verbal correspondant au participe passé *honlacatu*,

tiré lui-même de l'arverbe *honla* par adjonction du suffixe d'adverbe *-ca*. *Honla* (c. *hunla*, X, 59) est une variante de *honela* «ainsi (comme je suis ou comme je fais)», adverbe tiré du thème de démonstratif de Ire personne. Lhande indique *holakatu* «devenir tel». Il convient d'ajouter «rendre tel» (avec l'auxiliaire «avoir»). Le substantif verbal *honlacaze* doit donc signifier «devenir ou rendre tel (que le personne qui parle)». L'ensemble de la strophe n'est d'ailleurs pas claire.

19. Dans *icusquisu*, le suffixe pluralisateur *-qui* figure indûment, puisque le patient est au singulier.

20. Expression peu claire. Archu traduit d'une façon vague: «les effets d'un miracle». Cette forme de présent à suffixe *-ke* n'exprime pas la possibilité, mais l'indétermination temporelle (présent intemporel) ou la probabilité. *Miraculu*, dans la vieille langue, signifie parfois «étonnement» ou «objet d'étonnement»: Liç., Mc, 7, 37, *guciz miraculu esten çutén* «ils s'étonnaient très fort»; ** lv 33, *miraculu etsiric* «étonnés». Je crois que *miraculu saukesuna* signifie «ce qui doit être pour vous objet d'étonnement».

22. *Gortarsun*, qui ne figure pas dans les dictionnaires, est une variante de *gortasun* «ardeur, ferveur», dérivé de *gori* «incandescent, ardent» (Lhande, p. 381), et non de *gortasun* «surdité», dérivé de *gor* «sourd». Liçarrague emploie la forme *gorthassun* dans Act., 14, 3 et D 8v 2, et Oihenart la forme *gortharsun* dans le supplément de l'exemplaire de Bayonne, II, 17.

23. Lire *niganat* au lieu de *niganac*.

24. *Gorzen* signifie «enflammer», comme dans XVII, 69; verbe dérivé de *gori* (Lhande, *ibid.*). Il ne s'agit pas ici de *gorze* «devenir ou rendre sourd». La traduction d'Archu contitue un grave contrasens: «la froideur opère en moi d'heure en heure la surdité; plus vous êtes froid pour moi, plus je suis sourde pour vous».

28. Litt. «n'importe quel bon traitement qui soit»; sur *estusu ikerzeric*, voir la note à II, 56. *Eguiteco* est le complément de *ikerzeric* et de *gogoric*; il est placé après les mots qu'il détermine, et il est pourvu comme eux du suffixe du partitif.

31. *Eguiequi*, à l'unitif pluriel, est inintelligible. Je crois qu'il faut lire *egutaqui* (adverbe).

31-34. J'accompagne de beaucoup de reserves la traduction que j'ai adoptée. L'ensemble est obscur, en particulier à cause de l'insuffisance de la ponctuation. On ne sait pas si *ene dixá gaiza* doit être rattaché à *dut borogazen* ou si *gaiza* est attribut (*ene dixá gaiza da*). *Ardura* est-il l'adverbe signifiant «souvent» ou le

substantif signifiant «souci»? Il semble que l'unitif *hontarsunarequi* indique ici la cause (cf. Lafitte, § 844, p. 432) et *guducazen* ne signifie sans doute pas ici «combattre», mais «discuter».

VIII

9. Il faut lire *ascasi* au lieu de *ascaki* que donnent les exemplaires de Paris et de Bayonne. *Ascasi hurren*: cf. prov. 299, *hurren ascasi* «proche parent».

10. *Poxelazea*: v. Voc.

17. *Maitari*: v. Voc.

20. *Alkatea*: «le magistrat» (prov. 644).

IX

7. *Herscailu*: v. Voc.

9. *Eritzi* signifie ici «penser», comme en XV, 25; cf. *Système*, t. I, p. 283.

14. *Berun*: v. Voc.

17. Litt. «il n'y a pas d'issue, rien par quoi je vienne à être sauvé, d'autre que ce je pourrais avoir de toi». Il faut effacer la virgule entre *hilzen* et *nun*.

21. *Hobe duquen*: présent intemporel.

29-32. Pour l'idée, cf. V, 59-62.

30. *Banuquen*: forme à préfixe *bait-*; cf. soul *benüken* pour **beitnülen*.

32. *Izen gairto* «surnom, sobriquet» (Lhande). Le poète veut dire que le nom de cette personne deviendra un surnom évoquant la méchanceté.

36. *Iarzeras gueros*: expression du même type que *etcheraz geroz* «une fois à la maison» (Lafitte, § 149 c, p. 63); elle signifie «après que je suis arrivé (ou que j'ai été amené) à l'entrée».

X

7. Le texte imprimé porte *dohainetan naduque* «je tiendrais pour une faveur». Mais dans l'errata, l'auteur indique qu'il faut remplacer cette expression par *dihulates nerisque* «j'achèterais au prix d'un tas d'argent»; v. Voc., *duhulate*.

9. L'*i* de *gupi*, dans les exemplaires de Paris et de Bayonne, est suivi par erreur d'une sorte d'esprit rude.

17-20. Exemplaire de Vinson:

Haren beguitartea

Garbi, arrosas bethea;
Halas, da guertatu ene
Bihozaren jabea.

«Son visage est pur, couvert de roses; c'est ainsi qu'elle est devenue le maître de mon cœur.»

20. *Oboro esina* = *ezinagoa* (cf. Lafitte, § 319, p. 141).

21. *Mihi osena* a la valeur d'une épithète qui se rapporte à *ahono* (cf. Lafitte, § 271, p. 121).

22. *Araz*: v. Voc.

24. Exemple de Vinson: *Xarm' ehor diroena* «(dont le seul regard) suffit à charmer».

25-28. Exemple de Vinson:

Lepo' argui miresteco,
Goxo bessarcazeco,
Bulharr' asqu' ilhumbean
Bela serbizaceco.

«Son cou est d'un éclat admirable, et bien doux à embrasser. Sa poitrine, dans l'obscurité, suffit pour servir de chandelle.» *Bela*: v. Voc. et prov. 401: mot espagnol (*vela*).

29. *Kaisu*: v. Voc.

31. *Vkarai*: v. Voc.

29-32. Exemple de Vinson:

Oina, xoil ons'ansatu,
Halacos engrainatu,
Escila bol' iduri,
Besso' esne-gazatu.

«Son pied, parfaitement agencé, en est fier. Sa main ressemble à l'ivoire, son bras à du lait caillé.» Le vers 30 est obscur. D'après le Voc., *engrenatu* signifie «fier pour être trop à son aise». Mais en gascon, *engrenha* veut dire «caliner, dorloter».

37. Litt. «que les choses qu'elle tient à découvert soient et restent dites pour autant!»

40. *Daunsanac*: de *etzan*; v. *Système*, I, p. 173 et 175.

54. Lire *axolati* au lieu de *axolan*.

55. V. Voc., *itoitea*.

57. Exemple de Vinson: *aurkit*.

60. *Baka bailesa*: forme périphrastique d'éventuel à préfixe *baït-* et sans suffixe *-ke*; on n'en trouve que deux exemples dans les textes du XVII^e siècle, tous deux chez Liçarrague, et avec l'auxiliaire *di-* (*esca baileidi*); v. *Système*, II, p. 95. *Bide* exprime ici la probabilité (cf. Lhanda, art. *bide*, 10^e). Dechepare emploie une fois *aguian* «peut-être» avec une forme verbale à préfixe *bait-* (IV, 16): *eta aguian harc orduyan ezpaytuque aycina*.

XI

Dans l'exemplaire de Vinson, le nom de la jeune fille est *Belsarana*, avec un *s*, «la Brune».

3. Exemplaire de Vinson: *isal' onetsi*.

8. *Nesana* est pour *nesanan*: l'*n* final est tombé, comme dans la forme souletine de subjonctif *nezafia*, pour *nezafian*. Litt. «tout ce en quoi tu viens (ou viendras) à me commander»: forme relative du présent à auxiliaire déterminé; v. *Système*, II, p. 46-50.

10. Lire *hambatequi*. *Ordea* signifie sans doute «mais», comme dans Liç., *Mth*, 20, 26, et *hambatequi* «cependant», c'est-à-dire «pendant ce temps», comme dans *Eguberry-coplac*, vers 25, et dans la dédicace de Liçarrague à Jeanne d'Albret (* 7r 26).

11. *Issirequi*: unitif indéfini de *issi* (orth. mod. *isi*).

12. Vers obscur. *Burutan hartu* signifie «prendre en considération» (Lhande, art. *buru*, 1.^o). Les vers 11-12 signifient sans doute: «ne considère pas avec obstination que ce qui est n'est pas». Le poète veut dire: «tout en me mettant à l'épreuve, ne t'obstine pas à ne pas voir la réalité de mon amour». La traduction d'Archu n'a aucun rapport avec le texte: «ordonne ce qu'il te plaira, puisqu'il faut ainsi parler».

9-12. Exemplaire de Vinson:

Badiohacun dembora,

Hurrunzen saharzea,

Maitasarrea

Harsan engoiti gogara.

«Nos jours passent; la vieillesse approche; sois désormais accueillante à l'amour.» *Harsan* (orth. mod. *harzan*) est un impératif.

15. *Tinc*: v. Voc.

16. *Badaxen*: de *exequi* (orth. mod. *etxeki*): v. *Système*, I, p. 170-172. Litt. «si la dureté t'est fermement attachée dans le cœur».

19. Liçarrague se sert de *ala* (*Mth*, 7, 10; *Jn*, 4, 12) pour rendre la nuance exprimée en latin par *numquid*: question à laquelle on suppose que l'interlocuteur répondra par la négative. On peut, en français, rendre cette nuance en employant le conditionnel. Le verbe *ahaze* est construit comme dans Liç., *Jac*. 1, 24, *ahâce çayo* «il a oubié».

20. *Maiteri*: v. Voc.

21. *Maitariaren* est le complément du groupe *mait'orde hig' vkena*; *vkena* a la valeur d'un substantif, comme *egonac* en III,

22. *Higu uken* (cf. prov. 233) fait pendant à *maite uken*. Exemplaire de Vinson: *Aldis maitasalearen*.

23. Litt. «c'est ce qui n'est pas beau». Exemplaire de Vinson: *Dun ons' estena*.

25-26. Exemplaire de Vinson:

Hic nun herstura hunetan,

Et' es berzec esarri

«c'est toi, et personne d'autre, qui m'as mis dans cette détresse.»

28. Exemplaire de Vinson: *hara* au lieu de *huna*.

32. *Hil aitorra*: v. Voc.; pour l'idée, cf. V, 59-62; IX, 25-32.

XII

2. *Lastan*: v. la note à IV, 27. Dans le prov. 55 du recueil de 1596, *laztan* accompagné du verbe «avoir» signifie «aimer».

3. *Nahi-nola*: cette expression, qui n'est dans aucun dictionnaire, signifie sans doute «comme (il était) voulu (par moi)». Dechepare, dans deux passages (V, 30; VII, 9), emploie *nola* dans la même acception que *bezala*, et après le mot sur lequel il porte.

9. *Eder isana*; litt. «le fait d'être belle».

10-11. Litt. «que ce que disent les gens est qu'elle n'a pas d'égale»; *eci* introduit la forme verbale à suffixe *-la*, comme en VII, 7.

18. Litt. «tout en ayant le corps un peu long». Sur le suffixe *-kara*, v. l'art. *-kara* dans les dictionnaires d'Azkue et de Lhande, et la *Morf.* d'Azkue, § 297, p. 202-203. Le mot *lusecara* n'est pas dans les dictionnaires; mais Azkue signale dans sa *Morf.* qu'il l'a entendu dans la vallée d'Erro (dial. haut-navarrais méridional): il le traduit par «larguirucho».

31. V. Azkue et Lhande, art. *zurigorri*.

32. Litt. «le menton [est] en perles pures».

37. L'adjectif *tipis*, étant placé entre virgules, ne peut être l'épithète de *oin*; il est pris substantivement. Dans l'exemplaire de Bayonne, un point a été ajouté à la main au-dessus de *t*, sans doute pour indiquer qu'il s'agit de l'affriquée *tx*. *Herotsdun*: v. Voc.

38. *Aratsu*: v. Voc.

39. Exemplaire de Bayonne: *argui* au lieu de *xuri*.

45. *Nahibada* est obscur.

46. Litt. «si elle (cette prison) n'est pas pire» (*sordex*: v. Voc.), c'est-à-dire, sans doute, «si elle n'est jamais plus pénible qu'elle n'est maintenant».

47. «Sa prison», au sens où l'on dit «la prison du roi».

XIII

- Titre: *betheguinsarre*: v. Voc.
- 3-4. Cf. Dechepare, VII, 6. Au vers 4, lire *nago* au lieu de *naho* (Oihenart, errata).
6. *Berreguin*: v. Voc.
7. Oihenart avait déjà employé l'expression *dohainetan narduque* en X, 7; mais il l'y a remplacée ensuite par une autre (v. note à ce vers).
9. *Haitu* désigne ici une qualité et ne peut signifier «hautain», comme en IV, 58. Selon Azkue, *haitü* (lab.) (sic) signifie non seulement «choix», mais encore «selecto, excelente; délicieux, excellent». Selon Lhande, *haitü* «choix», en souletin, s'emploie souvent comme adjectif et signifie alors «de choix, choisi»; il cite ce passage et traduit «parce qu'elle est si appréciable (de choix)».
10. Joindre *garhaitu* à *baitu*.
13. Il semble qu'Oihenart, pour exprimer avec plus de force l'idée de «tout», ait employé ici les deux façons de la rendre, *dena* et *gusia*.
16. Vers obscur. *Gainti*, construire avec l'instrumental, est sans doute une variante de *gaineti* (cf. XIV, 7). Litt. «en savoir elle est laissée au-dessus de toutes», c'est-à-dire «on la laisse au-dessus de toutes, on lui laisse la première place».
21. V. Voc., *kaisu* et *doizea*. *Bara*, qui ne se trouve dans aucun dictionnaire, est le mot espagnol *vara* «verge; aune».
22. V. Voc., *sorsaina*. *Escüetara* est le complément de *hartus*. Litt. «parce qu'il a pris l'aune dans ses mains en la faisant».
24. *Bara* est le radical de *baratu* «s'arrêter».
28. Jeu de mots intraduisible en français: *Ioana* signifie à la fois «Jeanne» et «(celle qui est) partie».
36. *Isartegüia*: v. Voc.
37. *Bekoquia*: v. Voc.
38. Litt. «tiré au moule».
40. V. Voc., *iharduquitea*.
41. V. Voc., *ahuz* et *aralde*.
43. V. Voc., *iguelsu*.
- 47-48. Vers obscurs. Un nominatif singulier suivi d'un datif indéfini surprend. L'expression du vers 47 est du même type que *saldoa phensamentü gairto* «une multitude de pensées mauvaises», citée par Azkue et tirée de la traduction souletine de *l'Imitation*. *Gorheritan* est l'inessif indéfini de *gorheri*; ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires, qui ne donnent que *gor-*

heria et *gorreri* «surdité» (Lhande, art. *gorr* III). Litt «mis en état de surdité».

49. Bien qu'il y ait, dans l'édition originale, un point d'exclamation à la fin de la phrase, le verbe n'est pas à la forme relative. Cette irrégularité se rencontre parfois chez les vieux auteurs: voir, dans nos notes sur le texte et la traduction de Dechepare, la note à X, 28: *BRSVAP*, VIII, p. 168.

50. Le suffixe *-egui* «trop» est employé ici comme mot indépendant. On ne connaît pas d'autre exemple de cet emploi. Litt «ce n'est ni trop ni peu». *Egui'* est corrigé à la main en *egui* dans l'exemplaire de Bayonne.

51. *Xorhi* «propre, mignon», en Basse-Navarre: addition manuscrite au Voc. dans l'exemplaire de Bayonne. Il ne s'agit pas de *xori* «oiseau», comme Archu le croit. *Beguihontgarri*: v. Voc.

52. *Muturra* signifie ici «la bouche», comme dans le prov. 414 et dans Liç., Act., 23, 2.

53. *Orri*: v. Voc.

56. L'expression *esein esne issurcor* est au datif (indéfini), comme complément de *aizinzen*. *Issurcor* n'est pas dans les dictionnaires: «qui a tendance à s'écouler».

60. Voir les notes à II, 2-3 et à XI, 19.

61-62. Vers très obscurs. Il semble que le suffixe *-ara* «comme, à la façon de» soit ajouté ici à expression à l'actif singulier *begui gureac* (cf. XXII, 16). *Sirudien* est l'imparfait du verbe *irudi*: même forme dans Liç., Apoc., 4, 3. Aucun patient ni agent n'est exprimé en dehors de la forme verbale. *Bertara* n'est pas signalé dans les dictionnaires, à côté de *bertarā* et de *bertarik*, comme ayant une signification adverbiale. *Bertara* peut être le latif de *ber*. Le vers 62 signifierait-il «il (l'oeil de la jeune fille) ressemblait à lui-même, comme le nôtre»? L'idée exprimée dans la strophe serait la suivante: son oeil, qui d'abord avait son aspect propre, a pris ensuite l'aspect d'une étoile». Mais je ne connais pas d'exemple où le verbe *irudi* soit construit avec le latif.

65. *Berhala*, qui signifie ici «de même», a pour corrélatif *no-la*.

66. *Boli*: v. Voc. *Sotal* (orth. mod. *zotal*): litt. «motte».

74. *Garhi*: v. Voc.

76. Il faut lire *esta* au lieu de *estu*.

83. *Doitus*: v. Voc., *doizea*.

86. *Baderaza* ne peut venir que du verbe *eratzan*, causatif de *etzan*. Un mot en *-tza* (noté *-za*) peut rimer avec un mot en *-tsa*: dans la strophe suivante, *bihotza* rime avec *orotsa*. Sur

eratzan, v. *Système*, I, p. 275. *Laxuric baderaza* signifiait «si elle se trouve dénouée», *laxuric baderaza* doit signifier «si elle (la jeune fille) fait en sorte qu'elle (sa chevelure) se trouve dénouée». *Etzan* peut en effet s'employer comme substitut du verbe «être»: *eratzan*, ici, ne veut pas dire «faire coucher», mais «faire que quelqu'un ou quelque chose se trouve dans un certain état». Cf. ce qui est dit de *erabili* dans *Système*, II, p. 147.

88. *Ispi*: v. *Voc*.

89. *Gaineracos* «au reste, par ailleurs», comme dans *Liç.*, 1 *Cor.*, 1, 16.

90. Sur *ala*... *ala*, v. Lafitte, § 396, p. 175.

91. La forme relative *duen* exprime sans doute une interrogation indirecte (cf. Lafitte, § 744, p. 395).

92. *Bihotsa*: impératif de *io* «dire»; objet de référence de 3^e pers. indéterminé, comme en III, 24. Litt. «qu'il le dise pour l'avoir éprouvé».

95-96. Vers identiques à 7-8.

97. *Baletsa*: de *etsi*, que signifie ici «plaire à» et est construit avec le datif.

100. Rattacher *on* à *leristan* (orth. mod. *leriztan*): «qu'elle m'aimât» (v. *Système*, I, p. 282 et suiv.).

102. *Oihenart* exprime ici le réfléchi d'une façon curieuse. Il emploie *nihaur* au lieu de *ene burua*. Il fait ainsi de *nihaur*, forme intensive du pronom personnel de 1^{re} pers. du sg. le patient d'une forme verbale à agent de 1^{re} pers. du sg. et patient de 3^e du sg. Il est vrai que le patient de 3^e pers. du sg. n'est représenté dans cette forme verbale par aucun indice; l'indice de patient est zéro. Malgré tout, cette construction est exceptionnelle et irrégulière.

103. Exemple de Bayonne: *banins eci*.

107. *Baicic* signifie «mais», comme *baisi* dans le prov. 83.

116. *Etsiric hartu* signifie sans doute «éprouver du désespoir».

XIV

Oinhenart s'est inspiré ici d'une petite pièce de Marot, *Le Dizain de neige* (éd. Pierre Jannet, III, p. 14):

Anne, par jeu, me jeta de la neige,

Que je cuidais froide certainement;

Mais c'était feu; l'expérience en ai-je.

Car embrasé je fus soudainement.

Puisque le feu loge secrètement

Dedans la neige, où trouverai-je place

Pour n'ardre point? Anne, ta seule grâce
Eteindre peut le feu que je sens bien,
Non point par eau, par neige, ne par glace,
Mais par sentir un feu pareil au mien.

2. Sur *lastan*, v. note à XII, 2. *Escuta*: v. Voc.

4. Lire *sudurrac* au lieu de *sudurac*.

7. Litt. «(y a-t-il) quelque chose de froid par-dessus la neige?»

14. V. Voc., *ecoistea*.

24. *Sendo*, litt. «sain», comme dans le prov. 668.

28. *Maitari*: v. Voc.

30. *Gupida*: v. note à II, 53.

XV

2. *Berhes* est employé ici avec la valeur d'un participe passe:
cf. *bethe dut* «je l'ai rempli».

4. Le suffixe *-etarie* vaut à la fois pour les deux formes verbales relatives.

6. *Tinc*: v. Voc.

3. Cet emploi de *guisa* à l'indéfini n'est signalé ni dans les dictionnaires ni dans les grammaires. *Guisatan* équivaut sans doute ici à fr. *de manière, en sorte (que)*, et la forme verbale qui précède, *berhes enankidisun*, est une forme d'éventuel à suffixe relatif (v. *Système*, II, p. 34-35): litt. «de manière que je ne pusse m'écarter par rapport à vous».

9. *Hasi*: ort. mod. *hazi*.

14. Expression obscure, qui n'est pas signalée dans les dictionnaires.

18. Sur l'emploi d'une forme simple de *eraman* comme auxiliaire avec un participe passé, v. *Système*, II, p. 149.

21. Sur la valeur de *eduki* dans ce genre de construction, v. Lafitte, § 663, p. 351.

23. Sur la construction de *non-nahi* avec une forme verbale relative, v. Lafitte, § 240, p. 105.

30. *Kexazea*: v. Voc.

33. Le suffixe *-gati* a ici la même valeur que dans III, 24.

34. *Bailedaske*: de *edasi*: v. Voc., *erastea*.

35-36. Litt. «mon amour exagéré ne mérite pas que je vous perde».

39. *Berarc*: actif de *berura* «lui-même». *Isun*: v. Voc.

41. *Bailihotsa*: éventuel à préfixe *bait-*, sans suffixe *-ke*, de *to-* «dire» (cf. *Système*, I, p. 483-484); l'objet de référence (3e pers. sg.) est indéterminé, comme en III, 24 et en XIII, 92.

48. V. Voc., *iaquitea*.

49-50. *Ihesari dema* «il se met à fuir». *Eman* avec le datif sg. s'emploie pour signifier «s'adonner à, se mettre à». Aux expressions citées par Azkue et Lhande on peut ajouter *nic demadan ihessari* (prov. 139) «afin que j'aie moyen de fuir», ce qui est plutôt une interprétation qu'une traduction, et *eman cioen ihesari* (Axular, *Guero*, p. 211) «il se mit à fuir». Le patient de 3e pers. du sg. est indéterminé. Ces expressions signifient littéralement que quelqu'un donne son activité à quelque chose. D'autre part, la forme *dema* est à noter, car, dans la vieille langue, les formes simples du présent nu de *eman* sont très rares (v. *Système*, I, p. 228). On trouve *demaza* (orth. mod. *dematza*) «il les donne» dans le prov. 28.

53. Litt. «qu'il soit ainsi, même s'il n'est pas ainsi».

61. V. Voc., *puzazea*.

63.64. Litt. «si cela ne suffit pas par la menace». Exemple de Vinson:

Xuxent esasu, ed' vheas,

Esin bada deus berzeas.

«Corrigez-le... ou avec votre bâton, si ce n'est possible avec rien d'autre».

68. Exemple de Vinson: *Neure bano, sureago*.

70. Litt. «tant qu'à venir pendant votre vie». Sur le suffixe *-koz* employé avec le substantif verbal, v. Lafitte, § 471, p. 219-220.

71-72. *Asper*: v. Voc. Exemple de Vinson: *Espad' ene amorecati* «si ce n'est pour l'amour de moi, (du moins pour l'amour de vous)».

XVI

Cette pièce, qui est la 16e, ne porte pas de numéro.

1. Construction doublement remarquable et très rare: *nahis* «quoique» est ici construit avec l'impératif, et la négation *es* est préfixée à une forme d'impératif. Ni Dechepare ni Liçarrague n'emploient de formes négatives d'impératif. Mais on trouve dans le proverbes d'Oihenart *espis* «qu'il ne soit pas» (91) et *espesa aurtic* «qu'il ne le jette pas» (92). D'autre part, le biscayen connaît, dès les plus anciens textes, des formes comme *zebegi* «qu'il ne le fasse pas», avec préfixe négatif *ze-* (cf. *Système*, I, p. 439). *Nahiz* «quoique» se construit avec une forme verbale relative. Je ne connais pas d'autre exemple où il soit construit avec l'impératif: *nayz vrac berama* (Refr. de 1596, n.° 465), «si quiera lo lleue el agua», n'est pas clair.

3-4. Il n'y a pas de verbe dans la proposition principale: elle se compose d'un groupe nominal à l'actif et d'un substantif au nominatif indéfini. S'il y en avait un, il serait au conditionnel. Le verbe qui vient à l'esprit est «faire».

10. *Besambatetan*, qui ne figure dans aucun dictionnaire, doit être une variante de *bezembatean* «pour autant que», et aussi «parce que» (Liç., *Jn*, 5, 27). Il est alors précédé d'une forme verbale relative. Il semble exprimer ici une relation causale; mais il n'est pas construit avec une forme verbale personnelle. Litt. «comme vous faites cela».

9-12. Exemple de Vinson:

Neguän daza,
Landan isoza;
Est' en' ohaza
Bessambat hoza.

«En hiver, il y a la gelée dans la campagne; elle n'est pas aussi froide que mon lit.»

15-16. Membre de phrase obscur. Litt. «quand vous allez (ou vous vous en allez) par rapport à moi».

13-16. Exemple de Vinson:

Su guri saunza
Matalasean,
Ban' en' ezaunza
Da lur hassean.

«Vous êtes mollement couchée sur un matelas; mais ma couche est sur la terre nue.» *Guri* est employé comme adverbe; *saunza* (= *zauntza*) vient de *etzan* (cf. *Système*, I, p. 173).

23. *Sirateen*: «(dans l'endroit même) où vous pouvez être».

28. *Biga itut*: *a* et *i* forment ici une diphtongue. Ce traitement de *ditut*, etc., après un mot terminé par une voyelle est fréquent dans la prononciation courante. Oihenart y recourt ici pour que le vers n'ait que 5 syllabes.

34. Il faut joindre *eta* à *batu*.

33-36. Exemple de Vinson (où cette strophe fait suite à la strophe 21-24, car les vers 25-32 manquent):

Suri behatu
Eta, su gabe
Su eta guerthatu
Nais guisu-labe.

«Après vous avoir attendue, privé de vous, j'ai été changé en feu et en four à chaux.»

37. Exemple de Vinson: *Sarri* au lieu de *laster*.

39. Exemple de Vinson: *Ni hil* «que je meure», au lieu de *ilhaunt*.

41-44. Exemple de Vinson:

Hurbil basite,

Iraungui daite,

Bana espasite,

Hauts bilha naite.

«Si vous venez près de moi, il s'éteindra; mais si vous ne le faites pas, je serai réduit en cendre.»

XVII

Titre: *Bertanco*: adjectif dérivé de *bertan* «sur-le-champ». *Ilhots*: v. Voc. *Ezaoqueela...* *gaisqui*: litt. «qu'elle ne pouvait (ou ne devait) pas être mal placée». *Hil kekua*: v. Voc., *kekazea*.

2. *Hospazea*: v. Voc., *hots*.

5. *Astura et atun*: v. Voc.

10. Lire *escuetara*.

13. *Ekaizac*: v. Voc.

14. *Surcaiz*: v. Voc.

16. *Aisolbe*: v. Voc. *Aterbe*: v. prov. 577.

17. *Eskierqui*: v. Voc.

25. *Berainic*: v. Voc.

31. Sur *ala*, v. Lafitte, § 225, p. 100, et § 396, Rem., p. 176. L'expression *gaiz-beha* est obscure.

32. Litt. «que j'aurais pis» (v. Voc., *sordex*).

34. *Alderdi* «perclus de la moitié de ses membres» (prov. 188).

35. V. Voc., *hebain*.

36. V. Voc., *embalditu*.

38. V. Voc., *sentazea*.

42. *Sortaxe* est l'adjectif *sorta* «pesant, à charge» (prov. 99 et 187) pourvu du suffixe diminutif *-xe*.

48. *Porroca* doit être joint, comme *higa* du vers 44, à l'auxiliaire *enainte* du vers 45.

50. V. Voc., *supu*.

54. V. Voc., *ohazea*.

55. *Sain*: v. Voc.

57. *Erne*: v. Voc.

61. V. Voc., *ehenazea*.

62. V. Voc., *guenhazea*.

64. Le suffixe *-kal* signifie «selon, proportionnellement à»: v. Azkue, Dict.; *Morf.*, § 393, p. 245. Mais dans les exemples qu'il cite, ce suffixe ne s'ajoute qu'à des noms; ici il s'ajoute à une

forme verbale (relative). *Ehaite* est le substantif verbal correspondant à *eho*, qui signifie ici «battre»; v. Lhande, art. *ehai*, *ehaite*; le patient est indéterminé, comme dans *bihořzak jotzen dio*.

65. V. Voc., *doizea*.

66. V. Voc., *goizea*. Litt. «s'étant mise à régler mon excès». Même construction de *iarri* «se mettre à» avec un substantif verbal à l'inessif, au vers 83.

69. *Gorzen*: cf. VII, 24.

73. *Heier iarraiquiten* doit être rattaché à *nenbilano*.

75. *Vdalen* a pour complément *alhor sabalen* (gén. pl.). Lhande donne, d'après Harriet, *udalen*, variante de *udalan* «travail d'été», et il cite l'expression *udalan ari* «travailler à la charrue, labourer».

76. *Alhor*: v. Voc.; ce mot est pris ici au figuré.

78-79. Litt. «et alors que je les voyais se perdre (v. Voc., *esteialzea*) faute d'y faire des travaux».

80. *Estalze*: ici «remédier à, suppléer à» (*Azkue, estaldu*; Lhande, *estali*). *Hutsac* désigne ici à la fois les absences du poète et ses manquements à ses obligations.

87. V. Voc., *aitoralaba*.

90. *Hizeraduki*: v. Voc.

91. *Art'* représente *arta* «soin» (v. Voc., *artazea*). Ce vers signifie «à avoir d'elle d'autres soins (que ceux que vous avez eus)». *Arta iduki* peut signifier «avoir soin, souci»: *artha handi dauka bere egitekoez* «il tient grand soin de ses affaires» (Lhande, art. *iduki*, 17°). Archu ne traduit pas les vers 89-92.

103. Litt. «dans le jardin à cultiver (ou de culture)».

108. *Bereter*: v. Voc.

111. V. Voc., *ikerze*.

115. *Sauque'* (pour *sauqueo*) *orobat isan* «il a dû lui être indifférent». La forme à suffixe *-que* exprime ici la probabilité (cf. Lafitte, § 701, p. 373).

117. *Azol*: v. Voc.

120. Sur le suffixe *-kořan*, v. Lafitte, § 470, p. 219.

125. *Asper*: v. Voc.

126. *Hil-erri*: v. Voc.

XVIII

Titre: *Hamarcuna*: v. Voc.

1. V. Voc., *iaurestea*.

3. V. Voc., *laincoaisuna*.

11. V. Voc., *erhaitea*.
12. *Ohaidecari*: v. Voc.
- 17-18. La poète suit d'assez près le texte de l'*Exode* (20, 17).

XIX

5. V. Voc., *ieigueiac*.
7. V. Voc., *elicazea*.
9. Litt. «qu'il ne s'en aille pas pour toi d'année».
12. Sur le suffixe *-kari*, v. Lafitte, § 391.

XX

L'auteur s'est inspiré de plusieurs passages des *Evangelies*:
Mth., 2, 1-12; *Lc.*, 1, 26-38, et 2, 8-20.

1. *Seric* sert ici à marquer la cause, comme en II, 38.
3. V. Voc., *berherostea*.
8. *Teiarsun*: v. Voc.
19. *Nescasso*: v. Voc.
36. *Dedetesun*, de *edeki*: «qui le leur ôterez». Contrairement à ce que j'ai écrit dans *Système*, I, p. 203, je crois maintenant que cette forme a valeur de futur, comme *dedezac* dans le prov. 152: *beguiac dedezac* «il te crèvera les yeux», plus exactement «il te tirera (t'arrachera) les yeux». Il s'agit d'un fait futur, comme au vers 39 (*deracarsque*).
46. *Haurlan* «acte de génération» (*Azkue*), litt. «travail d'enfant». Euphémisme; cf. *haur izan* (ou *ukan, ùkhen*) «accoucher», litt. «avoir enfant».
48. L'a final de *enansuna* a été ajouté pour la rime, comme, au vers 55, celui de *siotsona*.
60. Il faut lire *bihoa*. L'exemplaire de Bayonne porte bien *bihoa*; mais à l'intérieur de la boucle de l'*h*, il y a un point qui fait prendre l'*h* pour un *b*.
69. *Bederazurruna* signifie sans doute ici «période de neuf».
73. V. Voc., *ohazea*.
81. Litt. «naquit à elle Jésus».
82. *Mihiscando*: v. Voc.
83. *Odi*: v. Voc.
92. V. Voc., *necoxa*.
96. *Larri* signifie ici «effrayé» (*Lhande*, art. *larri*, II, 3°): *timuerunt timore magno* (*Lc.*, 2, 9).
97. *Matoin*: v. Voc. *Sein* répété a ici la même valeur que fr.

qui dans des phrases comme *ils portaient qui du pain, qui du fromage*.

102. *Lakio et anhoa*: v. Voc.

104. Litt. «des gens de quelque part».

105. *Suhur*, comme dans Liç., Mth, 2, 1, signifie ici «mage».

114. Litt. «ayant compris en elle le signe»; *ardietsi* signifie ici «comprendre», comme dans le prov. 263.

18. Sur *otsez*, v. Lhande, *otsez*, art. *ots*, p. 834.

124. *Seguien*: forme à objet de référence de 3e pers. du pl.: «par rapport à eux, devant eux».

137. *Vko*: v. Voc.

153. *Vzio*: v. Voc.

161. Litt. «évitant de se rencontrer (à Hérode)»: *bat* est le radical de *batu*, qui se construit avec le datif.

162. Litt. «ils mènent nouveau chemin».

164. *Seguitela*: éventuel à suffixe *-la*, équivalant ici à un imparfait du subjonctif français; préfixe personnel *s-* (orth. mod. *z-*).

XXI

Imité de l'Évangile (Lc. 2, 29-32).

2. *Dusquizu*: forme simple de *utzi*; le suffixe pluralisateur *-qui* ne s'explique pas. On attendrait *duzasu* (orth. mod. *duřzazu*).

7. V. Voc., *apainzea*.

10. «Aux nations», c'est-à-dire «aux païens».

XXII

Le texte de l'hymne *Vexilla regis*, attribuée à Fortunat, se trouve dans *Monumenta Germaniae historica*, Auctores antiquissimi, t. IV, Carminum, II, IV (p. 34). Nous le reproduisons ci-dessous:

Vexilla regis prodeunt;
 Fulget Crucis mysterium,
 Quo carne carnis conditor
 Suspensus est patibulo.
 Quae vulnerata lanceae
 Mucrone diro, criminum
 Ut nos lavaret sordibus,
 Manavit unda et sanguine.
 Impleta sunt quae concinit
 David fideli carmine,

Dicendo nationibus:
 Regnavit a ligno Deus.
 Arbor decora et fulgida,
 Ornata regis purpura,
 Electa digno stipite
 Tam sancta membra tangere.
 Beata cujus bracchiis
 Pretium pependit seculi!
 Statera facta est corporis,
 Tulitque praedam tartari.
 O Crux, ave, spes unica,
 Hoc Passionis tempore,
 Piis adauge gratiam,
 Reisque dele crimina.
 Te, fons salutis, Trinitas,
 Collaudet omnis spiritus;
 Quibus Crucis victoriam
 Largiris, adde praemium.
 Amen.

2. Esp. *alférez* «porte-drapeau». Dans l'expression *du ahurre-ra*, le latif *ahurrera* a la valeur d'un participe passé (cf. Lafitte, § 429 c, p. 201).

6. *Gaiz igaren*: litt. «a souffert du mal». *Igaren* ou *iragan* «paser» signifie parfois «souffrir» (avec l'auxiliaire «avoir»), ainsi dans Liç., *Mth*, 27, 19; *Apoc.*, 12, 2. *Igaren*, avec un *e* dans la dernière syllabe, figure dans le prov. 634; *ibia duenac igaren* «ce-lui qui a passé le gué».

7. *Hedatu* signifie sans doute ici «torturé», comme dans Liç., *Hebr.*, 11, 35.

10. V. Voc., *ihiequi*.

16. *Vr-ar(a)* «à la manière de l'eau»; sur le suffixe *-ara*, v. XIII, 61.

23 et 24. L'auteur a sans doute ajouté, pour les besoins de la rime, le suffixe *-la* au suffixe souletin d'ablatif *-ti*, par analogie avec le suffixe *-kila*, variante de *-ki*, forme du suffixe d'unitif en souletin. Dans le passage des *Psaumes* auquel il est fait allusion (XCV, 10), ne figure aucune expression telle que *a ligno*.

26. Litt. «ce bois dont il a été rompu».

28. V. Voc., *erregue-grana*.

29. Litt. «l'arbre on ne peut meilleur par l'espèce».

33. Litt. «auquel [et] aux deux bras duquel».

36. *Garhaita* est traduit par «avantage» dans le prov. 629.

Securu est le latin *seculu(m)*. Azkue attribue à *sekuru* la signification de «rançon», avec cette référence «Oih., manuscrit».

48. *Sor vtena*: on attend une forme à patient de 3e pers. du sg. et indice datif de 2e pers. masc. du sg.: *sor dauatena*. C'est la construction irrégulière connue sous le nom de «solécisme de la côte» (Lafitte, § 577): *eman nau* au lieu de *eman daut*, pour dire «il me l'a donné». L'emploi de formes à patient de 1re ou de 2e pers. au lieu des formes à patient de 3e pers. et indice datif de 1re ou de 2e n'est pas particulier au labourdin; on le rencontre «le long de la côte jusqu'à Saint-Sébastien inclusivement, et même en Biscaye» (Bonaparte, *Observations sur le basque de Fontarabie, d'Irun, etc.*, p. 155). «Cet idiotisme marin, ajoute Bonaparte, ne caractérise donc aucun dialecte, car il appartient à la côte en général, et à mesure que l'on s'en éloigne, les formes correctes... triomphent des formes erronées.» D'après Arkue (art. *zor*), on dit *zor nau orrek* «il me le doit» à Berastegui (guipuzcoan sept., variété de Tolosa). De plus, le «solécisme de la côte» se pratique aussi à Cambo (b.-nav. occ., sous-dialecte du Labourd).

49. *Hirurcuna*: v. Voc.

52. *Elhesari*: v. Voc.

Pièces qui ne figurent que dans l'exemplaire de Bayonne.

I

11. *Dautano* est une forme de *egon* (pour **dagotano*); cf. prov. 407, *deïes dauco gosseari* «il invite la faim à venir».

12. Sur la signification de la forme à suffixe *-cos* du substantif verbal, v. Lafitte, § 471, p. 219.

II

4. Le verbe *biharamuntu*, qui n'est pas dans les dictionnaires, est tiré de *biharamun* «lendemain». Litt. «jusqu'à ce que le matin, en échange, transforme la nuit en lendemain».

6. *Darraica*, forme verbale à indice datif de 3e pers. du sg., est ici accompagné de *suri*, datif du pronom personnel de 2e pers. respectueuse. Le pronom est traité ici comme un substantif ordinaire, non personnel; cf. note à XIII, 102.

8. *Nahis*, construit avec le participe *isan*, a ici valeur finale.

12. *Lasto-leguez*: *legez* dans le sens de «comme» est biscayen. Azkue fait remarquer justement (art. *legez*) que, «bien que ce mot n'appartienne pas aux dialectes dans lesquels ils écrivirent,

Harizmendi et Oihenart l'ont employé». Il convient d'ajouter qu'on le rencontre aussi, une fois, dans Liçarrague, 1 Cor., 10, 7; *etzaretê idolatre, hetaric batzu leguez, scribatua den beçala*. Liçarrague l'a sans doute employé ici pour ne pas employer deux fois *beçala*. L'emploi de *leguez* dans le sens de «comme» n'était probablement pas particulier au biscayen.

13-16. Litt. «que je puisse vivre davantage, c'est une chose qui n'est pas possible, si ce n'est grâce à quelques faveurs accordées par vous». *Cembaitere* «quelque(s)» est employé par Dechepare (I, 24; II, 6).

17. On lit dans l'exemplaire original: *Nic gortharsun, suc gorrtarsun*. Ce dernier mot est dérivé de *gogor* (avec *r* forte) «sourd», *gortharsun* de *gori* «ardent» (avec *r* douce). Liçarrague emploie deux fois *gorthassun* «ardeur, ferveur», avec la variante *-assun* du suffixe: *Act.*, 14, 3; *Cat. de Calvin*, 31^e semaine, fin (D 8v 2).

18. *Deracusquegu*: présent indéterminé, exprimant une action intemporelle, permanente.

21. *Haraizina* signifie «en avant»; *goas haraizina* signifie sans doute «nous continuons à aller».

22. L'inessif a ici la même valeur que dans l'expression *harren oneñan* «pour son bien» (cf. Lafitte, § 850, p. 436).

24. L'édition de Francisque-Michel donne *bazean*. Mais dans l'exemplaire de Bayonne on lit *hazean*, inessif sg. de *hatz* «trace laissée par le pied»; cf. IV, 36, *sure hazean*.

28. *Poru* est traduit par «bruit» dans les prov. 353 et 445. Il s'agit dans les deux cas du bruit que fait quelqu'un qui récrimine tout en étant dans son tort.

31-32. *Gaizi... daquidisula*: dans les prov. d'Oihenart, les formes de présent périphrastique de ce type ont valeur de futur (59, 427, 514, 639).

34. *Epatu* «achever» (prov. 305).

III

4. *Bersetratco* (exemplaire de Bayonne) doit représenter *ber-setaratco*, indéfini ou pluriel (en ce dernier cas, pour *berseetarañ-co*): «(l'amour) pour d'autres» ou «pour les autres».

7. *Hugu* n'est pas dans les dictionnaires; ils ne donnent que *higu* et *hügü*.

10. *Aisina* signifie ici «opportunité, occasion favorable», comme dans Liç., *Act.*, 24, 25.

16. *Okolu* «avenues de la maison» (prov. 548).

28. *Vko*: v. *Voc*.

30. Sur cette signification de *eduki* avec un participe au partitif, v. Lafitte, § 663, p. 351. Cette construction signifie proprement que le résultat n'est pas acquis et qu'on ne le tient pas. On suggère ainsi qu'il n'est pas près d'être acquis et qu'on n'est pas près de le tenir.

IV

Titre: dans l'exemplaire de Bayonne, *eressia* est accompagné de sa traduction: «récit»; cf. *Voc.*, *erastea*.

1. *Ora-gauan*. Archu traduit: «Voilà qu'une nuit». Mais cette traduction est certainement inexacte. *Ora* n'est pas *horra*. De plus, *ora-gauan*, dans l'exemplaire de Bayonne, est imprimé en majuscules, comme le premier mot de chaque poème, et avec un trait d'union. Il s'agit donc d'un mot composé. Ce mot ne figure dans aucun dictionnaire. Quel peut être son premier élément? Ce ne peut être le mot qui signifie «chien», qui est chez Oihenart (prov. 250) *hor*. L'a de *ora* serait difficile à expliquer. De plus, que signifierait l'expression «la nuit du chien»? *Ora* ou *orha*, comme premier terme de composé, peut représenter le substantif *or(h)e* «pâte», avec le changement bien connu de *-e* en *-a*; il peut être aussi le radical du verbe qui signifie «pétrir une pâte ou de l'argile, faire du mortier, triturer, gâcher». *Ora-gau* peut signifier «nuit où l'on pétrit, nuit du pétrissage, nuit où l'on triture». Est-ce la nuit où l'on pétrit pour faire le pain? N'est-ce pas plutôt la nuit où l'on triture le lin? La matière travaillée n'est pas nommée. Mais les dictionnaires traduisent *karbari* par «broyeuse de lin» et *karba* par «broie pour nettoyer le lin». Il faudrait connaître la technique du broyage du lin au Pays basque. George Sand, dans une page célèbre (*La Mare au Diable*, *Les Noces de campagne*) a décrit les veillées où l'on broie le chanvre dans le Berry. Ce travail se fait «à la fin de septembre, quand les nuits sont encore tièdes», et il «ne donne que quelques jours dans l'année». «Dans la journée, le chanvre a été chauffé au four; on l'en retire le soir pour le broyer chaud. On se sert pour cela d'une sorte de chevalet, surmonté d'un levier en bois qui, retombant sur des rainures, hache la plante sans la couper.» La romancière évoque ensuite «le mouvement du bras qui retire la poignée de chanvre pour la broyer sur une autre partie de sa longueur». Peut-être ce mouvement est-il comparable à celui qu'on fait pour retourner la pâte lorsqu'on pétrit.

3. Expression obscure. *Borx(a)* doit avoir valeur adverbiale.

5. *Ala* n'est pas clair; cf. XX, 51, *ala diotso*, également en proposition incise.

9. *Hauc doasala*: «voici qu'elles s'en vont».

13-14. Litt. «de haie serrée si haut».

16. *Oillarrassiqui*: Azkue ne donne que cette référence, et traduit par «gaillardement». La formation du mot n'est pas claire.

27. *Ekoiñle*: cf. Voc., *ecoistēa*.

38. *Heriostatu*, qui n'est pas dans les dictionnaires, est formé comme *odolztatu* «ensanglanté»; cf. Schuchardt, Introd. à l'édition de Liçarrague, p. LXVI.

39. *Baita* = *bai eta*.

40. *Minberas* ne peut pas être l'instrumental de *minbera*, adjectif qui signifie «douloureux, endolori, délicat, frêle». Il faut lire *min beras*, en deux mots: «par le même mal».

52. *Haur datorrala*: cf. vers 9 et 77.

60. *Anderauren*: cf. V, 53; VIII, 3; prov. 473.

68. *Sura* (ort. mod. *zura*): «grande cruche à deux anses plus grande que le *kaiku*» (Azkue). Lhande renvoie à la planche *kaiku*. Sur cette planche, p. 576 de son Dict., *zura*, qui ne figure pas sur la liste des mots cités, doit être le nom du récipient n.º IX bis, auquel ne correspond aucun mot dans la légende.

69. *Vrcequi* (= *urzeki*) n'est pas dans les dictionnaires. Lhande donne comme bas-navarrais et souletin, d'après Harriet, *ur-tzekitu* «accompagner, conduire», avec cette indication «cf. lat. *obsequi*», qui n'est pas fondée.

71. *Baita* = *bai eta*.

75. *Brist'* n'est dans aucun dictionnaire. Peut-être variante de *frixt* «onomatopée exprimant le disparition subite de quelqu'un ou de quelque chose» (Lhande) ou de *frixtan* «rapidement» (Azkue, avec référence à un passage de Hiribarren).

77. *Hauc direla*: cf. 9.

85. *Sinhardetsana*: forme simple de *inhardetsi* «répondre»; prétérit à valeur d'aoriste; l'a final a été ajouté pour les besoins de la rime (cf. XX, 48).

93. *Gast-ara*: «à la façon des jeunes».

94. *Escucara iin*: «en venir aux mains»; v. prov. 89 et 515.

103. Azkue donne *ustiatu* et *üstiañu* (sic). Il existe en souletin une forme *üstiañü*, signalée par Lhande.

V

5. *Deia*, ne peut être le nominatif sg. de *dei*; c'est sans doute l'adverbe français *déjà*.

18. L'exemplaire de Bayonne porte la forme correcte *besalacaturic*.

VI

Hamalaurcuna. Note, en marge: «Quatorzain, ou sonnet».

2. *Elhesari*: v. Voc. Azkue donne comme bas-navarrais, d'après le Vocabulaire de Salaberry, *jardiretsi* «atteindre, obtenir». La forme ordinaire est *ardietsi*. Oihenart emploie ailleurs *ardiretsi*.

5. *Beteguinsarretan*. Note, en marge: «En perfection». *Betheguinsarre* figure dans le Vocabulaire.

6. *Bute* n'est pas ici une forme d'impératif, mais une forme d'indicatif provenant de la contraction de *badute*; cf. *bitu* (prov. 9) «il les a», et bisc. *bodaz* «si je les ai», pour *badodaz* (Bonaparte, *Rem... Vinson*, 1877, p. 38-39).

8. *Vrhent-peituric*. Note, en marge: «Imparfait».

14. *Doi-hassia*: v. Voc., *doizea*.

VII

Ilhartiza. Note, en marge: «Épitaphe».

4. L'exemplaire de Bayonne porte *ehorzia*, et non *chorzia*, erratum de l'édition Francisque-Michel. L'expression *haur non* équivaut sans doute à *huna non*, qui signifie (cf. Lafitte, § 236, p. 103) «voici que». Litt. «voici qu'il gît enterré». Cf. Suppl., V, 9, *hauc direla* «les voici», litt. «voici qu'elles sont».

VIII

Titre: *iorrale*: v. prov. 63.

1. *Iauquisarrea*. Note, en marge: «L'attaque».

VOCABULAIRE

Nous croyons utile de reproduire ici le vocabulaire composé par Oihenart, «Explication des mots rares qui se rencontrent parmi ces vers», en ajoutant pour chaque mot ou expression l'indication du ou des passages où il est employé. Nous avons conservé

l'orthographe d'Oihenart pour les mots basques, mais modernisé l'orthographe des mots français.

Abréviations employées par Oihenart :

L. : «pays de Labourd».

L. oc. : «Labourd occidental, qui est le quartier de la côte de la mer, comprenant les bourgs de Saint-Jean-de-Luz et Sibore [= Ciboure], et ce qu'il y a de bourgs et de villages à trois lieux ou environ à la ronde.»

B. : «Basse-Navarre».

S. : «Soule».

S. m. : «Soulé méridionale (qui est le quartier de la montagne, appelé vulgairement *Bassaburua*).»

N. : «Haute-Navarre».

A

Agur (L. oc.) : Dieu vous garde, *Salve* en latin : XXII, 41.

Ahorpegui (N) : Visage : XIII, 33.

Ahuz (L. oc.) : joue : XIII, 41.

Aiduru : attendant (II, 84; V. 56); *aiduru egoitea*, demeurer en attente.

Aiher isatea norbatti : c'est avoir désir de faire du mal à quelqu'un; mais ce mot a encore une autre signification en Soule, car on y dit *aiher nais* pour *je me doute* ou *je soupçonne* (IV, 17).

Aitoralaba : gentil-femme, femme noble : XVII, 87.

Aisolbe (S. m.) : lieu où l'on est à couvert du vent : XVII, 16.

Ahor : champ : XVII, 76; XVIII, 17.

Amerstea : se satisfaire ou se contenter en quelque chose (II, 100), se venger.

Anhoa (S. m.) : la pitance du pasteur : XX, 102.

Apainzea : apprêter, agencer : XXI, 7.

Aralde : paire, couple : XIII, 41.

Aratsu (S.) : charnu : XII, 38.

Araz (L.) : net : X, 22.

Arrhetsi (B.) : enroué : I, 32.

Artazea (L.) : avoir soin de (II, 16), de *ar̄ta*, soin (XVII, 91).

Asper (B.) : satisfaction, contentement : XV, 71; XVII, 125.

Astura : habitude : XVII, 5.

Atun : accoutumance, façon de faire (II, 94), moeurs (XVII, 5).

Axol (S.) : souci (XVII, 117); *estut axol*, il ne m'en chaut, je ne m'en soucie pas. [Adjectif dérivé : *axolati*, X, 54].

B

Bekoqui (L. oc.): front: XIII, 37.

Beguihontgarri: agréable aux yeux: XIII, 51. On dit pareillement *gogohontgarri* pour dire «agréable à l'esprit».

Bela (N.): chandelle (X, 28, ex. de Vinson).

Berainic (S.): de son mouvement: XVII, 25; *nurainic*, de mon mouvement; *hirainic*, de ton mouvement.

Bereter (S.): c'est proprement le clerc qui sert le curé à l'église. Il se prend aussi pour celui qui sert un homme de condition, en autre qualité que de simple valet, comme un *commis* ou un *secrétaire*: XVII, 108.

Berherostea: racheter: XX, 3.

Berreguin (L.): leste, propre, bien fait: XIII, 6.

Berrhetus (L.): par surcroît, en augmentant (I, 38), de *berrhezea*, augmenter.

Berun (L.): plomb: IX, 14.

Betheguinsarre (S.): perfection, accomplissement: XIII, titre; Suppl., VI, 5.

Boli (S.): ivoire: XIII, 66; X, 31 (ex. de Vinson).

K

Kaisu (B.): taille du corps: X, 29; XIII, 21.

Kexazea (S.): se fâcher et mettre en colère: VII, 18; XV, 30; Suppl., IV, 83. Il se prend aussi pour «faire plainte de quelque tort ou grief qu'on a reçu»: *maitenaren galkexua*, plainte pour la perte de la maîtresse (VI, titre); *hil-kexua*, plainte pour la mort de quelqu'un (XVII, titre).

D

Doizea: ajuster, proportionner (XIII, 83; XVII, 65), de *doi*, juste, proportionné (XIII, 21).

Duhulate: tas d'argent (X, 7, ex. de Bayonne, *dihulate*); *ate*, en langage de S., veut dire tas ou monceau.

E

Ekaiza: orage, tempête: XVII, 13.

Ecoistea (S.): jeter. Il signifie aussi le fruit ou la production de quelque arbre ou d'autre agent naturel: XIV, 14.

Ehenazea (B.): soigner un malade et le gouverner: XVII, 61.

- Elhesari* (S.): louange, congratulation: XXII, 52; Suppl., VI, 2.
- Elicazea* (S.): s'abstenir et se passer de quelque chose (XIX, 7); *elica naite gausa horsas*, je me passerai bien de cela.
- Embalditu*: estropié ou perclus des membres: XVII, 36.
- Engrenatu* (S.): fier pour être trop à son aise: X, 30, ex. de Vinson, *engreinatu*.
- Epaixca* (S.): à la dérobée, en cachette: V, 31.
- Erastea* (II, 37) ou *edastea* (XV, 34), S.: discourir, faire quelque récit ou narration; c'est de là qu'on appelle *eressiac* les vieilles chansons qui contiennent quelque histoire ou narration (Suppl., IV, titre).
- Eredu* (L. oc.): équipollent, comme; *haren eredura*, comme lui, à l'équipollent de lui (IV, 24); c'est le même que *haren araura*.
- Erhaitea* (S.): tuer: XVIII, 11.
- Erne* (L. oc.): éveillé, attentif: II, 84; XVII, 57.
- Erregue-grana* (L. oc.): pourpre royale: XXII, 28.
- Erpai* (S.): qui attend longuement (II, 84); *haren erpai hemem nago*, je demeure ici, l'attendant avec grande impatience.
- Eskierqui*: c'est un adverbe explétif, qui répond au latin *scilicet*: XVII, 17.
- Escuta* (S.): poignée: XIV, 2.
- Estacuru* (V, 55) ou *stacuru* (III, 37; VI, 10): prétexte, excuse.
- Esteialzea* (S.): dissiper le bien, le laisser perdre: XVII, 79.
- Esteiari*: misérable: VI, 7 et 34.
- Escontide*: c'est ce qu'on dit en latin *coniux*, le mari ou la femme: XVII, titre.

G

- Guenhazea* (S.): nourrir ou entretenir: XVII, 62.
- Galcazea* (II, 93) ou *calcazea*: cogner ou enfoncer à force de pousser.
- Garhi* (S.): grêle: XIII, 74.
- Goizea* (S.): vaincre, modérer une douleur ou passion: V, 20; XVII, 66.
- Gotor* (S.): fier, altier: II, 26; VII, 5; X, 42.

H

- Hamarcuna*: dizain; il peut être employé aussi pour signifier le Décalogue: XVIII, titre.

Hebain: impotent, perclus des membres: XVIII, 35.

Herots (S.): bruit (Suppl., IV, 74), renommée; *herotsduna*, qui est fameux pour quelque qualité particulière qu'il a, soit bonne ou mauvaise: XII, 37.

Herscailu: emplâtre ou bandage: IX, 7.

Hilaitorra: une confession ou déclaration que fait un homme mourant: XI, 32.

Hiruncuna (S.): ternaire (comme *laurcuna*, quaternaire); on s'en peut servir pour désigner la Trinité: XXII, 49.

Hizeraduqui: obligé envers quelqu'un, ou qui est tenu de faire quelque chose: XVII, 90.

Hilerri: région des morts: XVII, 126.

Honzea cobla (S.): composer des vers: XVII, 10 (*cobla hon-sale*).

Hots: bruit, renommée; *hospazea*, publier: XVII, 2; *hospasu*, renommé, célèbre: V. 60.

I

Iaincoaisuna: Dieu feint, idole: XVIII, 3.

Iauquitea (S.): attaquer: XV, 48 et 49.

Iaurestea (S. m.): reconnaître quelqu'un pour seigneur, le révéler, lui faire hommage: XVIII, 1.

Ieiac (N.): les jours des fêtes: XIX, 1.

Ieigueiac: les vigiles des bonnes fêtes: XIX, 5.

Iuhiequi (N.): c'est une caque mal calfeutrée ou étoumée, de façon que la liqueur qui est dedans s'écoule en dehors: XXII, 10.

Ikerze (S.): soin, bon traitement: II, 57; VII, 28; *ikerçu* (XVII, 111).

Iguelsu (L.): du plâtre: XIII, 43.

Iharduquitea (L.): contester, disputer sur quelque chose: XIII, 40.

Ilhotsa: plainte ou regret sur la mort de quelqu'un: XVII, titres.

Isun (B.): amende pécuniaire: XV, 39.

Isartegua: le ciel étoilé, le firmament: XIII, 36.

Ispi: fil délié d'or, d'argent ou de soie: XIII, 88.

Itoitea (S.): tirer de quelque lieu, *extrahere* en latin: X, 55.

Izatequi (S.): piqué de quelque clou autre chose pointue: XXII, 9.

L

Lakio: sac ou poche à mettre la pitance du pasteur: XX, 102.

Lohi (S.): corps, et de là *lohadar*, membre: XXII, 31.

M

Maitari: amant: VIII, 17; XI, 21; XIII, 47; XIV, 28.

Maitakeria: mal d'amour: ne se trouve dans aucun passage.

Maiteri: amour ou amoureux: XI, 20.

Matoin: c'est une espèce de fromage gras: XX, 97.

Mihiscando: petit linceul: XX, 82.

N

Necoza (S. m.): c'est le gîte que font les brebis hors de la bergerie, sur la rase campagne, pour prendre le frais lorsqu'il fait serein: XX, 92.

Nescasso: vierge, pucelle, de *nesca osso*, qui veut dire une fille entière: XX, 19.

Neurtiz: vers, de *neurtuhiz*, mots mesurés: titre de l'ouvrage et titre général des vers de dévotion (avant le titre de XVIII).

O

Odi (N.): mangeoire: XX, 83. Il se prend aussi pour un vallon enfermé entre des montagnes.

Ohaidecari: paillard (XVIII, 12), de *ohaide*, qui veut dire concubin ou concubine. Ce mot était fort commun anciennement comme l'on peut voir en plusieurs vieilles chansons.

Ohazea: placer, ranger (II, 77), s'aliter de maladie (XVII, 54; XX, 73).

Oharzea cerbaiti: prendre garde à quelque chose: II, 71.

Orbain: cicatrice: V, 54.

Orri: feuille d'arbre; il est commun dans cette signification au pays de *Biscaye*: XIII, 53.

P

Poxelazea (B.): empêcher, traverser: VIII, 10.

Puxazea (S.): maltraiter de parole: XV, 61.

Pustazea (S.): mépriser et faire un fi de quelque chose: II, 48.

S

Sentazea: se dorloter: XVII, 38.

Sordex: pire: XII, 46; XVII, 32.

Sorsaina (S. m.): la nature ou l'esprit qui préside à la naissance des enfants: XIII, 22.

Sain: gardien, celui ou celle qui a en charge un malade, des enfants, ou quelque bétail ou volaille: XVII, 55.

Supertus: par excès (II, 7), de *superzea*, tester.

Supu (L.): fossé: XVII, 50.

Surkaiz (S.): un étançon de bois pour appuyer un jeune arbre ou quelque autre chose: XVII, 14.

T

Teiarsun (S.): vilénie (XX, 8), de *teiu*, sale.

Tinc: serré, ferme (II, 81; XI, 15; XV,); *tincazea*, serrer.

V

Vko: déni; Suppl., III, 28. Il signifie aussi (XX, 157) l'avant-bras, qui est depuis le poignet jusques au coude, et ses dérivés sont:

Vkarai: poignet (X, 32), et:

Vkondo (S.): coude.

Vrhenze: fin. (*Vrhentu* se trouve en V, 5, et *Vrhent* dans Suppl. VI, 8).

Vzio (S.): crèche de boeuf: XX, 153.

X

(Addition manuscrite dans l'exemplaire de Bayonne).

Xorhi (B.): propre, mignon: XIII, 51. [*Chorhiqui*, adv., XIII, 77].